

Le Très Rév. Daniel G.P. Gutiérrez

Diocèse de Pennsylvania

+++

Il faut que ce soit la femme du puits. Jésus nous enseigne toujours. Nous savons que les Samaritains et les Juifs se méprisent les uns les autres. Les apôtres avertissent Jésus de ne pas passer par la Samarie. Pourtant, Jésus y va, et il y va seul. Il attend alors intentionnellement près du puits, Jésus, et bouscule les règles en parlant à une Samaritaine exclue parce qu'il est l'amour. Il sait tout d'elle. Il sait qu'elle est intelligente, curieuse et qu'elle le défie même. Jésus affirme ensuite sa dignité. Il n'exige pas d'elle qu'elle se rende d'abord à la synagogue, qu'elle se purifie, qu'elle règle ses problèmes ou ses comportements pécheurs, puis qu'elle vienne le voir. Il la rencontre là où elle en est dans sa vie. Jésus lui montre le visage de la beauté et de l'amour inconditionnel de Dieu. Cette paria sans nom est la première personne à qui Jésus révèle sa messianité. Remplie d'espoir, elle s'enfuit et beaucoup, beaucoup croient en lui à cause d'elle. Grâce à Jésus, elle trouve et vit sa raison d'être.

L'inauguration du royaume de Dieu a lieu en ce moment même. N'oublions jamais qu'elle ne s'est pas terminée il y a 2000 ans. Nous ne pouvons donc pas vivre dans le passé. Dieu fait toujours quelque chose de nouveau. Et nous ne pouvons pas attendre que les gens viennent à nous. Rencontrons les gens là où ils en sont dans leur vie.

Nous n'avons pas besoin de statistiques ou de programmes sophistiqués. C'est la rencontre avec Jésus-Christ, une personne à la fois. Car je crois que l'amour grandit par paliers d'une personne. Qu'il s'agisse d'une Samaritaine, d'un adolescent transsexuel, d'un Anglo au chômage, d'une mère célibataire, d'enfants victimes de la traite, d'un prisonnier, d'un concierge, de la femme qui nettoie nos hôtels ou de nos voisins, allons vers les anonymes, là où ils nous disent de ne pas aller. Et lorsqu'ils rencontreront le Christ, je crois qu'ils sortiront et que beaucoup croiront grâce à eux.

Et en tant qu'Église, nous devons continuer à aller de l'avant, à remettre en question les systèmes, à renverser chaque acte d'injustice et à abattre les murs qui nous séparent. Jésus a dit à la femme que l'adoration de Dieu ne se fait pas dans des temples ou sur des montagnes, mais en esprit et en vérité, avec le cœur puis avec la tête, pour rencontrer Dieu d'une manière que nous n'avons jamais rencontrée auparavant. Celui que nous découvrons de manière inattendue et qui parle à nos cœurs, celui qui est rempli de surprises.

Le fait d'être différent ne signifie pas que nous perdons le PCO ou la liturgie. Vivre dans l'Esprit. Si le divin vous parle dans une haute ou une basse liturgie, vivez-le. Dieu nous parle différemment. Embrassons-le et ne le combattons pas. Le cœur, puis la tête. Ensuite, efforçons-nous de créer un lieu, non pas d'accueil, car l'accueil dénote la propriété et le pouvoir, mais d'appartenance. Cela signifie que si vous n'êtes pas à la table, un siège est douloureusement vide. Si vous ne participez pas à la conversation, elle est incomplète. Créons une église ou c'est notre famille, un lieu d'appartenance pure où vous avez votre place.

Nous voyons aussi qu'en Jésus, il nous dit d'être toi, de faire toi, d'être différent. Dieu a créé chacun d'entre nous pour une raison, unique, parce que la vie en Christ nous libère et que personne ne devrait avoir à s'intégrer à l'église. En fait, nous avons besoin de plus de marginaux, d'outsiders, d'artistes, de visionnaires, de sceptiques, de vagabonds, de comiques, de mystiques, de rebelles, de rêveurs, d'amoureux et de disciples, de personnes différentes. Ensuite, le message le plus important de notre Évangile est celui qu'il transmet à la femme par la parole et l'action : tu es pardonné, tu es beau et tu es aimé. En tant que personne, tu es vue et entendue. Il y a toujours une place pour chacun dans ce beau corps du Christ.

Je ne suis pas l'évêque épiscopalien typique. Je ne ressemble pas à un évêque et je ne cherche pas à m'intégrer. Je suis un pauvre Chicano du mauvais côté des rails, qui a dû endurer, apprendre la résilience, puis vivre, l'amour et la compassion. L'amour de Jésus-Christ et des gens fidèles m'a donné de l'espoir, et je dois le partager avec tous ceux que j'ai faits.

Je crois que l'Église devrait être *fey y familia*, foi et famille. Imaginez maintenant que cette famille aime tout le monde et vit avec une sainte audace, sans se contenter du statu quo. Où les frontières et les limites ne sont pas des obstacles ou des impasses, mais des défis à relever et de nouvelles opportunités à explorer. Une Église qui place les gens avant les jeux politiques, la communauté plutôt que les comités, la vie incarnée plutôt que les institutions, les prières sur place et les programmes, la formation de disciples plutôt que l'endoctrinement, les relations plutôt que les représailles, le service plutôt que le statut.

Une présence sainte, radicale, révolutionnaire dans ce monde, le peuple de Dieu, une famille prête à se salir, à se meurtrir, à se rendre vulnérable, à défier le système et à être transformée, transfigurée et transcendée. Et je crois que lorsque les gens verront ce que nous faisons, leur cœur s'enflammera. Ils diront que ces épiscopaliens vont dans des endroits dangereux. Ils nourrissent les affamés, habillent les nus, soignent les malades, respectent la terre, accueillent les marginaux et créent un foyer où l'étranger et le paria ont leur place. Cette église grinçante et désordonnée, qui n'a pas peur de prendre des risques, qui n'a pas peur d'échouer, qui n'a pas peur d'aimer. Oui, elle est différente parce qu'elle est l'Église des pauvres. Compatissante, miséricordieuse et aimante. En fait, ils ressemblent à Jésus, agissent et aiment comme lui

Bendiciones.

Merci beaucoup.